

Prédication Marc 5, 21 à 43
27 juin 2021

Dimanche matin 27 juin 2021, voilà le premier jour de notre semaine, qui ouvre d'une certaine manière une étape, un temps nouveau pour nous tous en paroisse.

Pour paraphraser en toute simplicité le titre d'un film et d'un livre : voilà le premier jour du reste de notre vie. Tout a été, tout est et tout sera, sous le regard du seul Dieu qui est Père, Fils et Saint-Esprit.

Tout est déjà accompli pour nous en Jésus-Christ, tout a été dit. Il est l'Alpha et l'Oméga. Nous nous tenons reconnaissants, dans la confiance et l'espérance.

Ce matin, nous sommes à nouveau réunis, fidèlement pour suspendre notre vie quotidienne à l'écoute de Dieu : nous venons humblement écouter une parole ancestrale que nous connaissons mais que nous avons besoin toujours à nouveau de recevoir pour nourrir nos jours et nos nuits.

Nous avançons, tels des pèlerins, et nous savons que la richesse du chemin n'est pas son arrivée mais trouve sa source dans la joie de la marche, physique ou mentale, et spirituelle. Nous voilà libres et remplis d'espérance.

Pour ce dernier culte à vos côtés en tant que pasteur de la communauté, la lecture de l'évangile du jour nous invite à croiser l'histoire d'un homme et deux femmes aux côtés de Jésus.

Un homme, juif et chef.

Une femme, malade et anonyme.

Une jeune fille, à la porte de la mort.

Ce matin, ces trois pour nous annoncent l'Évangile.

Lecture de Marc, 5, 21 à 43.

L'homme a un nom : Jairus. en hébreu "Dieu rayonne". Il est juif, chef de synagogue. Il détient l'autorité.

La femme n'a pas de nom, elle est malade, de ces maladies qui, dans la culture juive de l'époque, rendent impurs et excluent de la société. Elle souffre, beaucoup.

L'homme voit Jésus, et se jette à ses pieds,

La femme, qui a entendu parler de Jésus, vient derrière lui et le touche.

L'homme, dans sa foi pieuse, supplie, parle, prie pour sa fille qui va mourir.

La femme croît pour elle-même, en silence, réfléchissant sans rien dire. Elle tente le tout pour le tout, le pari de la dernière chance.

L'homme, respectueux des usages, conduit la maîtresse chez lui.

La femme fait fi de tout et se sert sur place.

La jeune fille a 12 ans,

La femme est malade depuis 12 ans.

L'homme, en arrivant dans sa maison, apprend la mort de sa fille,
La femme, dans son audace, est guérie sur le champ, au milieu de tous.

Avec l'homme, Jésus maîtrise, invite, guide,
Avec la femme, il est surpris, ne contrôle pas, questionne.

L'homme, dans la parole au départ, ne dit plus un mot en arrivant chez lui,
La femme, muette, se jette aux pieds de Jésus, et tremblante, parle et avoue.

L'homme est dans sa maison remplie de ses proches,
La femme est seule au milieu de la foule.

Dans la maison pleine, certains reprochent à l'homme d'importuner Jésus, d'autres se moquent de lui car il veut guérir la jeune fille.
Dans la foule, les disciples reprennent Jésus qui cherche qui l'a touché.

Dans la maison, Jésus rabroue ceux qui font du bruit.
Dans la foule, Jésus rassure la femme, il ne la juge pas et la conforte même dans son audace.

Jésus touche intentionnellement la jeune fille en lui prenant la main.
Jésus a été touchée par surprise par la femme.

La jeune fille est guérie aussitôt.
La femme est guérie aussitôt.

Vous le voyez ce texte de double guérisons est très riche et ouvre successivement de nombreux tiroirs.
Entre l'homme, la femme et la jeune fille : jeu de ressemblances et de dissemblances.
Lieux, actions, paroles, tout s'emboîte ou se déboîte !
Pour des textes comme celui-là, nous pourrions prendre des stabilos, gommettes de couleurs et crayons pour mettre visuellement en relation les versets les uns avec les autres.

Que nous dit ce texte ?
Que nous disent ces 3 personnages qui rencontrent Jésus ?
Quel est l'Évangile annoncé ici et pour nous ce matin ?

Les miracles existent et il n'y a pas une seule manière de demander et de recevoir un miracle de la part du Dieu fait homme.
Il existe toute une palette colorée de miracles !
Selon l'histoire, l'éducation, l'objet, la personnalité, et la foi de chacun, le Dieu de Jésus-Christ offre toutes sortes de miracles.

Mais bien sûr, vient tout de suite la question du fond des âges : pourquoi Dieu ne semble exaucer que certains d'entre eux ? Dieu reste mystérieux, tout-Autre.

Confiez à Dieu nos soucis et ceux des autres dans la prière, c'est accepter d'entrer dans une posture de grande humilité et de lâcher-prise.

Je sais ce que je demande, mais si je décide de le lui confier vraiment, je ne dois jamais prétendre savoir avant ce que Lui me donnera. " Prier, c'est accepter de rencontrer la liberté de Dieu ", que personne ne connaît.

Dans notre histoire d'aujourd'hui avec cet homme et ces deux femmes, nous apprenons que nous approcher de Jésus le Christ et croire en Lui, peut tout changer dans la vie, dans notre vie, tout changer au point de nous guérir de ce qui nous fait souffrir et nous conduit vers la mort.

Nous approcher du Christ, demander, supplier, prier, toucher, crier : toute une démarche physique, psychique et spirituelle qui est nécessaire, tel un chemin de guérison dont nous sommes aussi les responsables.

C'est le fameux " joindre les mains (en prières), ce n'est pas croiser les bras " .

Aucune vie nouvelle n'est possible, sans confiance ni audace de notre part.

Si nous prenons maintenant un peu de recul sur ces guérisons, nous reconnaissons dans ce texte, l'éternel combat du Christ contre tout ce qui défigure l'être humain que nous sommes. Car il y a déjà une forme de guérison possible dans la foi, dans le fait de laisser place à Celui qui peut me combler de la paix véritable.

Ici la femme va reprendre sa place dans la société dont elle était exclue car impure, la jeune fille reprendra sa place dans la vie.

Dans notre passage, finalement ce sont bien deux femmes qui sont guéries. Incroyable dans les évangiles pour l'époque... L'amour de Dieu le Père est si grand qu'il guérit même celles qui n'ont pas de statut au milieu des autres (femme et enfant).

La bienveillance de Dieu à l'égard de chacun est si grande qu'il appelle à s'approcher de Lui tous ceux qui le lui demandent avec confiance et audace, afin de les mettre debout : c'est le " *talita koum* " araméen de Jésus dans notre passage, qui veut dire "petite fille, lève-toi", même verbe grec ici que celui de la résurrection du Christ.

"Lève-toi !" comment ces mots du Christ peuvent-ils résonner pour nous ce matin ?

Pour nous tous, c'est l'appel de poursuivre dans cette belle voie de l'engagement et du service de Jésus-Christ dans son église. En cette année particulière, le service sera plus exigeant, plus prenant, plus fatiguant sûrement, mais toujours porté, accompagné, encouragé.

Nous connaissons déjà le chemin, l'amour du Christ habite parmi nous : cultivons-le, permettons-lui de s'épanouir encore et encore. Et alors, quand nous vivrons des jours plus sombres, nous nous souviendrons que tout est déjà accompli, que la vie est déjà donnée, et que, quoiqu'il arrive, nous avançons accompagnés en témoins fidèles, portés par les deux paroles du Christ : " aime le Seigneur ton Dieu, aime ton prochain comme toi-même. "

La vie de chaque chrétien avance sur le chemin que le Christ a lui-même balisé et qu'il

emprunte chaque jour avec nous : chemin de paix, d'accueil et de pardon.

Je vous invite à la prière :

Dieu Père, mets en nous assez d'humilité pour nous aimer les uns les autres, comme toi-même tu nous a aimés.

Dieu Fils, mets en nous assez de confiance pour nous approcher toujours plus de toi et suivre ton chemin.

Dieu Esprit, mets en nous assez d'audace pour recevoir le miracle de ton Souffle Saint afin de vivre en fraternité en église et pour le monde.

Nous serons alors tes témoins fidèles et le Royaume de Dieu s'approchera.

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.